Voyage en terre intérieure

Spectacle-parcours les yeux bandés



Cie Théâtre du voyage intérieur – Léa Dant

« *Voyage en terre intérieure* » a été créé en 2000, au *Festival International de Théâtre Etudiant* des Amandiers Nanterre en juin, où il avait reçu une mention spéciale du jury, puis au *Festival Eclat d'Aurillac* (off) en août.

Note d'intention

Le pari était un peu fou pour la toute jeune metteuse en scène de 25 ans que j'étais à l'époque : un spectacle les yeux bandés pour 12 spectateurs par représentation, dont le public ne verrait à aucun moment ni les comédiennes, ni le lieu où il se déroulerait, mais verrait tout dans le théâtre de son imaginaire.
De plus, il ne s'agirait pas de voir ce film intérieur se dérouler en posture habituelle de spectateur, assis confortablement, mais de se laisser guider, par le corps, les sens et le mouvement dans une aventure fictive à vivre et à partager avec la comédienne à laquelle il faudrait faire totalement confiance le temps de la rencontre.

Je ne savais même pas comment nommer le spectacle à l'époque où je l'ai créé. S'agissait-il d'une « expérience théâtrale » ? D'un « spectacle – parcours » ? Ou autre…
Il m'importait en tous cas de donner à ressentir réellement, dans le vécu et le corps une fiction et une rencontre avec soi-même et avec l'autre, au cœur de l'intime.

Avec cette création, je suis allée au bout de ce désir, composant une écriture dramaturgique associant le geste, la parole, la création d'images intérieures, le touché et l'acceptation de la rencontre intime avec le personnage. L'abandon total au corps et au jeu des comédiennes et la posture fragile de se retrouver privé de vue font également partie intégrante de l'écriture du spectacle.

C'est au festival d'Aurillac, que le spectacle a été vu par un nombre important de professionnels des réseaux du théâtre de rue et du théâtre de salle. Une tournée importante a suivi (festivals, Scènes Nationales…). Il a ensuite été recréé au Brésil sur invitation de l'AFAA avec une équipe brésilienne, suivi par une tournée.
Certains programmateurs de cette époque, qui sont restés de fidèles partenaires, m'ont fait part de leur désir de voir « *Voyage en terre intérieure* » se rejouer.

C'est maintenant d'actualité, et le spectacle va être recréé en 2015 avec une nouvelle équipe, de nouveaux personnages et donner naissance, je l'espère, à de nouvelles rencontres pleines d'émotions comme ce fût le cas il y a 15 ans.

Léa Dant

Venez et partez en voyage. De l'autre côté de la nuit, des frôlements, des musiques, des sons, des odeurs, des histoires, surtout une histoire, celle de votre compagne de route que vous ne verrez pas.

Un jour, elle est partie, elle a tout quitté et elle vous fait revivre ce départ.

L'histoire d'une rencontre unique, rassurante, sensuelle, troublante mais jamais ambigüe entre un spectateur et une comédienne.

La destination de ce voyage ?
Vous seul(e) la connaîtrez...

Tout commence par une rencontre…
Le temps du parcours vous devenez compagnon d'exil de votre guide, vous revivez avec lui son histoire.
Il se racontera par bribes, il se dévoilera par des objets, traces de son départ…



Une photo de famille,
le béret de Jean,
la boîte à musique,
des coquillages,
un violon,
un bâton pour dessiner sur le sable,
des crayons de couleur,
l'eau de Cologne de Joshua…

Les yeux bandés, vous deviendrez témoin actif de la transformation intérieure que déclenche la décision de partir, le choc du départ, le cheminement pour aller de l'avant, les doutes en chemin et la nostalgie de ce qu'on a dû laisser derrière soi.

Comment raconter le déracinement ?

La décision de partir, la préparation, les adieux, le départ… Qu'est-ce qui nous attend ailleurs ? Quelle vie nous attend ? Quel chemin ? Comment donner à éprouver le départ et ce vide que laisse une séparation brutale, ce choc de quitter les siens, de quitter sa terre, ses repères… Huit personnages se souviennent… peu à peu des images, des instants de leur vie passée reviennent, en présence du spectateur qui les accompagne. De réminiscence en réminiscence, ils replongent dans un moment particulier de cette vie passée : un départ. Chacun d'eux l'a vécu. Chacun d'eux a connu cette rupture qu'ils vont revivre avec le spectateur qui les accompagne. Parce que partir est une expérience qui laisse une empreinte à jamais… parce que partir peut être décisif dans un chemin de vie. Parce que partir veut dire devenir. Devenir libre, se construire. Devenir soi.

Huit destinées différentes, un spectacle à vivre

Chaque personnage - huit femmes - raconte et donne à vivre une histoire différente, faite de grandes étapes communes. Les huit parcours se croisent dans le même espace de jeu, ainsi, les spectateurs entendent parfois des bribes des autres histoires.

Pour la création des personnages, un processus d'écriture et d'improvisation est mené avec les comédiennes à partir d'un univers élaboré avec elles. Ainsi, Léa Dant co-créera avec chacune d'elle le personnage, son contexte historique et affectif, qui s'inscrivent dans la dramaturgie globale du spectacle.



Chaque personnage joue une situation de départ forcé, choisi : pour chacun il s'agit d'une question de survie. Le jeu passe également par les objets du personnage, ses souvenirs, les images créées pour le spectateur et le mouvement du corps, déclencheur de sensations et d'émotions.

Cette création ne se réduit pas à une expérience sensorielle, mais il s'agit bien de donner à éprouver l'histoire d'un exil. Le spectateur devient ainsi l'alter ego du personnage qui le guide, ainsi que son compagnon de voyage.

Les représentations

Chaque représentation dure une heure et se joue pour 12 spectateurs (4 fois par jour). Ce petit groupe est invité en extérieur, devant la salle, à se bander les yeux. Puis apparaissent par frôlements et bribes chuchotées à l'oreille, les comédiennes-guides qui vont les entraîner tout le long de l'aventure qu'ils vivront ensemble. Chaque comédienne guidera un à deux spectateurs à la fois, dans un espace qu'ils ne verront jamais, de même qu'ils ne découvriront jamais le visage du personnage qu'ils auront pourtant rencontré dans une grande intimité.

A la sortie de cet univers de la mémoire, les spectateurs sont accueillis dans un espace aménagé pour « atterrir », retrouver leurs esprits, revenir à des sensations plus quotidiennes après avoir vécu cette expérience avec intensité. Les spectateurs peuvent échanger leurs vécus et l'émotion du parcours.

Témoignages de spectateurs



« Je garde dans mes oreilles la douceur de ta voix et les souvenirs de ce départ si déchirant (…) »

« Dans mes plus beaux rêves, on me touche comme tu l'as fait. J'ai pleuré. J'ai eu peur pour toi, jamais pour moi tant tu m'as protégé… Merci du fond du cœur. »

« Le théâtre bouillonne d'émotions et de sensations en tout genre. Mais celles-là sont parmi les plus inédites, parmi les plus belles jamais ressenties sur un lieu de spectacle. Mille bravos. »

« Lors d'un voyage formidable j'ai rencontré une amie. Elle m'a accompagné, elle m'a fait vibrer d'émotions, de rêve et le cadeau qu'elle m'a laissé me rappellera d'elle. Félicitations pour ce spectacle nouveau et qu'on n'oubliera pas. »

« Cela restera longtemps comme une pierre précieuse dans ma mémoire. Merci de m'avoir donné à vivre une telle expérience et bravo pour toute cette sensibilité et cette douceur. »

« Plus jamais un voyage ne sera aussi émouvant que celui-là. Le plus difficile c'est de revenir après dans son monde. »

Léa Dant, conception et mise en scène

La rencontre avec Armand Gatti en 1992 initie son chemin théâtral. C'est en jouant pour lui que sa vision du théâtre change. Elle le percevra désormais comme un acte d'expression de l'identité, porteur de nécessité et de sens.
Ce changement de regard sur le théâtre sera enrichi en travaillant avec Sophie Legarroy et son collectif « O », qui réunit des artistes pour créer des happenings où l'expérience à vivre prend une place importante. Ce travail est le point de départ de sa pratique de la mise en scène.
Deux autres rencontres sont déterminantes dans son parcours d'apprentissage : celle avec Philippe Genty, auprès duquel elle perfectionne son apprentissage de la mise en scène lors de la création « Dédale », conçue pour la cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 1997). Elle abordera ensuite un autre aspect de la mise en scène par son travail au sein de la troupe d'acteurs handicapés mentaux l'Oiseau-Mouche, pour laquelle elle est assistante à la mise en scène en 1999.
Son fil conducteur est l'identité comme noyau de tout acte artistique, tant pour elle dans sa création, que pour l'autre, qu'elle souhaite accompagner dans sa propre expression.
Pour cela, elle se forme à la pédagogie afin de pouvoir enseigner par différentes approches : corporelle (Praticienne de la Méthode Danis Bois), d'encadrement d'ateliers théâtraux, par le Jeu Dramatique (Diplôme d'Etudes Théâtrales Spécialisées, Censier Sorbonne Nouvelle). Elle se forme ensuite au coaching scénique (Harmoniques), afin de pouvoir accompagner d'autres artistes.

Le Théâtre du Voyage Intérieur

Léa Dant crée sa compagnie, le Théâtre du voyage intérieur, en 1999.
Au sein de ses spectacles, elle cherche un rapport de proximité au spectateur, au-delà du rapport de représentation : la création de conditions de partage de moments intimes entre spectateurs et « personnage », dans une véritable dramaturgie de la rencontre. Cette recherche a comme quête la création de conditions propices à offrir la possibilité d'un « voyage intérieur » à chaque spectateur : retourner en soi, ressentir, redécouvrir le regard singulier que l'on porte sur le monde, revenir à notre profondeur et notre intériorité propres.
Au sein des actions culturelles, les participants sont placés au cœur de l'expression de leur identité, dans une expérience d'eux-mêmes nouvelle, leur permettant de partager leur singularité avec d'autres.
La compagnie est basée à Paris et subventionnée au projet par la DMDTS et la DRAC Ile-de-France et actuellement en résidence d'implantation triennale dans la ville d'Eaubonne (95) avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, du Conseil Général du Val d'Oise et de la Région Ile de France à travers le Festival Théâtral du Val d'Oise.

Tournée « Voyage en terre intérieure »

création 2000 Festival Off d'Aurillac.
Tournée : Les Haras Saint-Gaudens, S.N le Carreau Forbach, Festival de Saint Sébastien sur Loire, Festival Namur en Mai, Festival Furies, Festival Rues et Compagnies Epinal, Festival Théâtre Européen Grenoble, Festival Chalon dans la Rue (in), Festival de Pierrefonds, Festival Pronomade(s), S.N La Passerelle Saint-Brieuc, S.N Le Parvis Tarbes, Festival Bis-ARTS Charleroi, Feux d'hiver S.N Calais, S.N Bar-le-Duc, Lavant-Scnène Cognac, Festival Tinta'Mars Langres, S.N Gorki Petit Quevilly/ Atelier 231, Théâtre de Givors, S.N La Coupole Sénart, S.N Aubusson, Espace Périphérique, à Paris, Palais des Arts de Vannes , Festival Les Insolites, Dinan.

Spectacles écrits et mis en scène par Léa Dant

Voyage en terre intérieure (2000)



Spectacle-parcours les yeux bandés sur le thème de l'exil et du départ. L'espace du spectacle est l'imaginaire du spectateur, emmené par un personnage dans le récit d'un départ vécu à deux. Ces récits sont fictifs, créés à partir de l'identité des comédiens et de leur univers.
Le langage du spectacle est un mélange de mouvement, de narration et de création d'images faite par le spectateur, comme lors d'une lecture, ici vécue. Entre spectateur et comédien naît une rencontre, au plus intime, à chaque représentation.
Création en août 2000, au Festival Off d'Aurillac.
Tournée : Les Haras (St-Gaudens), S.N. Le Carreau (Forbach), Festival de St Sébastien sur Loire, Namur en mai (Belgique), Festival Furies (Chalon en Champagne), Festival Rue et Compagnies (Epinal), Festival Théâtre Européen (Grenoble), Festival Chalon dans la Rue (In), Bis-Arts (Charleroi, Belgique), S.N. Le Channel (Calais), S.N. Gorki (Petit Quevilly), S.N. La Coupole (Sénart) etc.

Chez moi dans ton cœur (2002)

Cette deuxième création est jouée dans une bulle qui accueille un groupe de spectateurs pour partager la rencontre amoureuse d'un couple et ses moments de communion, comme un voyage au travers différentes facettes du lien intime. Les deux acteurs sont nus, le spectacle se déroule sans paroles, dans une grande proximité avec le public, qui est à même le plateau rond, comme pour une veillée et dans cet espace protégé et ouaté, lieu du couple, en osmose.
Spectacle crée en juillet 2002, au Festival In de Chalon dans la Rue.
Tournée : Festival de Pierrefonds, S.N. Le Channel (Calais), L'Avant-Scène (Cognac) etc.

Viagem em terra interior (2003)



Re-création au Brésil de Voyage en terre intérieure dans le cadre du festival Tintas Frescas de l'AFAA, puis la production deviendra entièrement brésilienne et le spectacle est crée en juillet 2003, au Festival Internacional de Sao José do Rio Preto. Le spectacle est joué en portugais par une nouvelle équipe brésilienne, avec laquelle ont été créés dix nouveaux personnages nés de la collaboration entre Léa Dant et les comédiens.

Je cheminerai toujours (2005)



Spectacle-parcours labyrinthique, pour une vingtaine de spectateurs, créé à partir de récits de vie sur le thème du passage. La création est née d'une longue action culturelle menée en amont sous forme d'ateliers avec des amateurs, et de recueil d'entrevues, matière première du spectacle.
Pendant le parcours, la petite communauté de spectateurs rencontre des personnages qui apparaissent le temps de partager avec eux un passage qui les a transformés.
Cette rencontre se fait au sein des spectateurs, le récit leur est transmis aussi bien par la parole que par le regard, par des objets, ou par un déplacement ensemble dans l'espace… Pour raconter et partager notre humanité commune. Les récits choisis pour le spectacle sont issus de l'action culturelle et forment une mosaïque d'expériences de vie.
Création en décembre 2005 au Channel, S.N. de Calais (avec exposition des autoportraits réalisés par les calaisiens).
Tournée: S.N. Le Parvis (Tarbes), L'Avant-Scène (Cognac), Parc de la Villette (à Pantin), Centre d'Art et d'Essai (Mont-Saint-Aignan), Pronomade(s) (Haute Garonne) etc.

Le Théâtre-miroir (2010-12)



Cinq créations de spectacles de Théâtre-miroir sur différents thèmes ont vu le jour pendant la résidence d'implantation triennale de la compagnie à Eaubonne (95). Le Théâtre-miroir est un processus de création qui a pour but de restituer, de refléter, comme le ferait un miroir, la vie des gens sur un territoire donné. Il se répète et se joue dans l'espace public et créé un espace de parole entre spectateurs, telle une agora où des questions universelles et des ressentis personnels peuvent être partagés. Les comédiens jouent des habitants, le spectacle démarre en théâtre invisible et se déroule dans une adresse directe au public, comme si les habitants eux-mêmes venaient témoigner tout au long de la représentation.

Les représentations ont aussi lieu au sein d'établissements scolaires et sur les plateaux de théâtres, où à la fois l'espace scénique et le public s'installent.

Théâtre-M 1: "Couleur femme" (2010) / Théâtre-M 2 : "Être adolescent" (2010) / Théâtre-M 3 : "On les appelle les vieux" (2011) Théâtre-M 4 : "Les autres sont-ils si différents de nous?" (2012) / Théâtre-M 5 : "Le banquet de la vie" (2012)

Tournée : "Viva la vida" L'apostrophe SN (Cergy-Pontoise), FTVO (lycées/collèges du 95), Espace Sarah Bernhardt (Goussainville), L'Orange Bleue (Eaubonne)

Les portes de nos mondes (2010)

Rituels poétiques pour une personne (pour rues et jardins)

Les acteurs principaux de ces rituels sont les « spectateurs-passants » . Chaque rituel est une porte symbolique, une porte que chacun pourra choisir ou non d'ouvrir. Chaque porte est la même pour tous, mais s'ouvre sur un monde différent pour chacun : celui de sa sensibilité et de sa vision intérieure.



Passer la porte devient alors un acte poétique : celui de réinventer notre rapport au monde.

Avec douceur, avec tendresse, avec attention, avec humour, avec délicatesse, hors du quotidien, dans un espace intime au cœur de l'espace public. Par le touché, par le chuchoté, par l'effleuré, le susurré, par l'amusement, par la beauté des matières à mettre en mouvement ensemble

Création en mai 2010 aux Rencontres d'Ici et d'ailleurs (Noisy le Sec, 93). Tournée : Fête de la Saint Jean (Eaubonne, 95), Les sequences buissonnières (Domaine d'Harcourt, 27), Le Channel, manifestation Faim d'été (SN de Calais), Festival d'Helsingor (Danemark)

Antes de partir (2011) Avant de partir



Léa Dant co-crée avec des interprètes brésiliens six solos sous forme de parcours pour 20 spectateurs et joués pendant 3 mois, de mai à juillet 2011 au Teatro da Memoria, de Sao Paulo, Brésil. Le point de départ de la création pour l'équipe fût une question :

« Si c'était votre dernier jour sur terre, que diriez-vous qui vous a le plus touché dans le fait d'être humain ? ».

Chacun des solos crées fût une réponse à cette interrogation, mise en scène sous forme de rencontre avec le public. Chaque comédien-créateur a ainsi proposé, puis joué, un moment de partage avec un groupe de spectateurs déambulant, dans le noir, éclairé aux bougies et guidé par une mariée dans une maison de maître du 19e siècle, pour rencontrer ces personnages les uns après les autres et vivre ces moments ensemble comme s'ils furent les derniers.

Création mai 2011 – Teatro da Memoria (Sao Paulo) Brésil – 95 représentations – Spectacle élu le meilleur de Sao Paulo par la Folhia de S.P.

Fiche technique

Durée du spectacle : 50 minutes + 30 minutes (échange suite à la représentation)

Espace de jeu : lieu clos de 150 m2 minimum

Son : Diffusion 2x2 enceintes, un lecteur cd, une mixette et cablage consequent

Montage et répétitions : 1 service

Jauge : 4 parcours par jour soit 48 spectateurs (12 spectateurs par representation)

11 personnes en tournée

Théâtre du voyage intérieur 12-14 rue Léchevin, 75011 Paris
www.theatreduvoyageinterieur.com



Diffusion Elena Mazzarino
01 43 71 45 59 - 06 80 89 70 00
voyageinterieur@yahoo.fr

Revue de presse

Libération

22 juillet 2001

CULTURE

THÉÂTRE DE RUE. Deux spectacles troublants marquent le début de la XVe édition du festival bourguignon.

Chalon fait sensations



«Le Voyage en terre intérieure», conçu par Léa Dant, une disciple d'Armand Gatti et de Philippe Genty.

Relevant d'un mystère analogue, mais poussé à l'extrême, d'une sensualité revêche à tout raisonnement, le *Voyage en terre intérieure* de la compagnie Théâtre du voyage intérieur est à ce jour l'une des plus belles réalisations de théâtre de rue. Là encore, le nombre de spectateurs est extrêmement limité (12) et il faut quitter le pavé pour accéder à une errance d'une grâce infinie. Comme il faut accepter de porter un bandeau noir sur les yeux pendant la représentation. Dans l'obscurité des bruits de pas se font plus précis, puis une main se pose délicatement sur l'épaule. C'est une jeune femme dont la voix met immédiatement en confiance. On pense alors pénétrer dans une salle, mais on est au milieu d'un champ, dans une rue inconnue ou dans un bus. Une relation étrange s'instaure avec ce guide invisible, racontant son histoire, frôlant les corps. Autour, des voix jaillissent, vaporeuses et floues, dont on ne perçoit que des murmures, comme ces êtres fantomatiques des films de Sokourov. Puis il faut se mettre à courir, une présence dit : « *Combien de fois vivrons-nous de tels arrachements* ? » Quand une bouche glisse au creux de l'oreille « *J'ai été enlevée le 9 janvier 1920*. »

Histoire d'exil. Conçu par la Franco-Américaine Léa Dant, disciple d'Armand Gatti et de Philippe Genty, ce voyage est d'une beauté inouïe. Chaque spectateur accompagné d'une comédienne se retrouve au cœur d'un écheveau fait de mots et de gestes, d'une histoire personnelle racontant un exil, une séparation, dont il devient le témoin, le confident ou l'acteur. Remarqué dans le off du festival d'Aurillac l'an dernier, puis à Furies à Châlon-en-Champagne en juin, ce *Voyage* pousse à son extrême l'implication du spectateur, élabore un théâtre visuel et intime à partir de l'obscurité devenue cocon autour de cette rencontre. Quand vient le moment de rejoindre l'extérieur et d'ôter le bandeau survient la sensation d'une perte, d'un instant à jamais clos. Des larmes pointent sur certains visages. On ne verra jamais qui était à nos côtés.

Bruno Masi

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

août 2000

LA VIE *CULTURELLE*

TROUBLES EN VOYAGE INTÉRIEUR

Les yeux bandés, soudain comme seul au monde, le spectateur attend ; il attend son guide, cette main secourable mais inconnue, qui lui fera découvrir le bonheur, le rêve, l'espoir, au fond de son noir. Un souffle au coin de l'épaule, un effleurement de doigt, léger, dans les cheveux… elle est là, la voix douce, caressante, c'est une femme. Perdu, on la suit. « Es-tu prêt à faire le grand voyage ? » glisse la voix au creux de l'oreille. Et l'on part, ailleurs, aveugle, en confiance, pour un *Voyage en terre intérieure*. De passage dans le off du Festival d'Aurillac, le tout premier spectacle du jeune Théâtre du voyage intérieur a marqué à vif ceux qui l'ont suivi. De l'autre côté de la nuit, des frôlements, des musiques, des histoires, surtout une histoire, celle de quelqu'un qui, un jour, est parti, a tout quitté et fait revivre ce départ.

L'histoire d'une rencontre unique, rassurante, sensuelle, troublante, tellement troublante, mais jamais ambiguë entre un spectateur et une comédienne. Avec elle, on a fait des kilomètres, on a entendu la mer, on a touché le sable fin, on a vu des paysages merveilleux, on l'a cherchée dans le noir lorsqu'elle nous a lâchés, on s'est senti seul, perdu ou curieux. On l'a retrouvée, enfin, pour toujours, toute la vie. « Au théâtre, j'ai l'impression qu'on m'impose des images », expliquera plus tard Léa Dant, la metteure en scène. « Les yeux bandés ouvrent des univers aux spectateurs le temps d'un moment unique. » Mais le voyage a une fin, hélas ! et l'on est revenu ; séparation brutale, tragique, déchirante, d'avec cet autre, cette compagne de voyage trop vite disparue dont on ne verra jamais le visage. Et les autres spectateurs, qu'on retrouve là, dans le silence, qu'ont-ils vécu ? Qu'ont-ils vu ? L'ont-ils connue, celle qu'on a aimée ? Certains en ont pleuré, et d'autres restaient là à sourire béatement. Le masque nocturne tombé, les yeux heurtés par la lumière, il ne reste rien, rien que le souvenir doux et tranchant comme une plaie ouverte.

Géraldine Kornblum

Le Monde

Dimanche 22 – Lundi 23 juillet 2001

A Chalon, la fête populaire se double d'un marché professionnel

Chalon-sur-Saône/Spectacle.
Le plus grand rassemblement d'arts de la rue en France, avec celui d'Aurillac en août

Sur le principe d'entresort – ce petit périple, souvent fantastique, imaginé par les baraques foraines -, la compagnie du Voyage intérieur a conçu ce qui restera peut-être comme l'expérience la plus envoûtante et atypique du festival.
L'aventure se limite à douze « spectateurs » par représentation.
Pendant un peu plus d'une heure, les yeux bandés, chacun va vivre en relation intime avec une jeune fille qui le promènera en lui murmurant l'histoire d'une fugue amoureuse.
Tout en confidences frémissantes et effleurements, ce jeu transporte le spectateur au cœur d'évocations suscitées par l'ouïe, l'odorat, le toucher. Délivré de son bandeau, le voyageur n'aura rien vu de sa partenaire, ni du lieu du spectacle. Il gardera juste, au creux de la main, un minuscule présent et, en lui, un souvenir impérissable.

Stéphane Davet

telerama.fr Télérama

mars 2001

Des spectacles pour 12 ou 35 spectateurs

Small is beautiful

En dépit de leur nom, Léa Dant, Branlo et Nigloo ne sont pas des artistes branchés. Au contraire. Ils partagent, sans se connaître, une habilité certaine à mitonner leurs aventures artistiques au-delà ou en deçà des frontières convenues. Ils ont aussi le goût des petits nombres – des publics restreints – parce qu'ils inspirent la confidence et les secrets.

Léa Dant d'abord, une toute jeune metteur en scène. Fait-elle dans le théâtre ? Pas vraiment. Dans le spectacle de rue ? Guère davantage. Alors quoi ? Autre chose qui pourrait s'appeler une expérience des sens. Avec sa Compagnie du voyage intérieur, Léa Dant s'est faufilée, l'été dernier, dans le vacarme du festival d'Aurillac. Elle ne demandait rien, elle voulait juste montrer son premier travail. Bonne fée, la rumeur s'est occupée du reste. A l'entrée du marché couvert, douze personnes, pas davantage, se faisaient bander les yeux par des mains inconnues, avant de se laisser entrainer. Jamais abandonnées à elles-mêmes, toujours tenues par une main anonyme, elles allaient desu par deux, au gré de l'histoire qu'une voix de femme leur racontait. Cela faisait donc six histoires parallèles, dont les échos parfois se brouillaient. Anne, une musicienne, espérait retrouver sa mère ; Lola, une handicapée, voulait partir de là ; Irina cherchait à quitter une dictature ; Agathe à fuir son mariage… Partir, voyager, rompre, recommencer… Parfois, il fallait courir, retenir son souffle, attendre, s'asseoir. Cela durait une demie heure. A la sortie, douze personnes, au départ étrangères les unes aux autres, l'étaient devenues un peu moins, par la grâce du noir, d'une main et d'une voix inconnues.


La Compagnie du voyage intérieur.

Branloo et Nigloo cette fois. Après avoir traversé de grandes aventures du cirque (Aligre, Zingaro…), fondé le Petit Théâtre Baraque, ces deux là se sont mis en tête de fabriquer une sorte de cylindre, ou de tonneau si l'on préfère. Trente-cinq personnes, pas une de plus, empruntent un escalier plutôt raide. Les voilà à l'intérieur de ce tonneau, au royaume de l'illusion. Appuyés contre une balustrade circulaire, il ne leur reste plus qu'à plonger le regard au fond du trou. Inutile de chercher, ce bric-à-brac des arts les plus populaires n'a pas de nom. La marionnette le dispute au théâtre forain, le cirque au théâtre d'objets, la tragédie au boniment, le théâtre d'ombres aux automates. Une heure plus tard, le spectacle est terminé. Trente-cinq personnes, les yeux chavirés, le cœur battant, reprennent le même escalier, avant de se retrouver sur la terre ferme, un peu moins seules, un peu plus proches. Ils sont devenus des poètes. Car telle est la magie des petits nombres quand ils rencontrent la beauté juste.

Daniel Conrod

mouvement
indisciplinaire
des arts vivants
M 05456 - 28 - F: 6,00 € - RD

Théâtre du Voyage Intérieur, de Léa Dant

Son premier spectacle, Voyage en terre intérieure, avait bouleversé le monde des arts de la rue en 2000.

Août 2000, un petit séisme secoue le Festival d'Aurillac : ni théâtre de rue, ni théâtre de salle, *Voyage en terre intérieure* innove par sa scénographie inventive, mise au service d'une émotion viscérale. Les yeux bandés, le spectateur, aussi vulnérable qu'un petit enfant, s'en remet à une comédienne qui le guide le long d'un parcours, lui narrant son exil : tout un monde prend alors vie dans l'imaginaire du spectateur, par la seule force de l'évocation et de la sollicitation de chacun de ses sens.
Chaque spectateur qui a la chance d'avoir vécu le voyage en garde un souvenir étonnement fort (…)

Julie Bordenave

16 février 2006

LE FIGARO

Chalon-sur-Saone 15e édition du Festival
Lundi 23 juillet 2001

LA RUE ET LE VOYAGE INTÉRIEUR

La rue est retournée à la rue. Du lieu ouvert, du spectacle itinérant au rendez-vous pris dans une cour, sur un plan d'eau, dans une usine délabrée, le festival « Chalon dans la rue » invitait au voyage intérieur, vendredi, samedi et dimanche. Une magnifique équipée en des contrées tumultueuses, celle de la vie imaginée. Dans *Voyage en terre intérieure*, par le Théâtre du voyage intérieur, le spectateur, les yeux bandés, avance, mené dans un parcours initiatique par une actrice, une seule. Une actrice toute seule pour soi qui vous conte le récit d'une vie dans le creux de l'oreille, une main sur l'épaule. Nous sortons tous les yeux en pleurs sous nos masques. En une heure, nous avons vécu une vie. Non pas seulement vécu mais ressenti, senti. Sous l'inspiration de Léa Dant, ancienne collaboratrice d'Armand Gatti, les huit actrices ont écrit huit histoires sur le déracinement et l'absolue nécessité de partir, de partir pour devenir. Les douze spectateurs, les yeux bandés, suivent des histoires différentes, en un même lieu. En de même bruits. *Voyage en terre intérieure* se vit en bruits, en odeurs, en courses, en terreurs aussi. Le retour au réel est brutal. Pourtant, il se fait. Parce que la programmation de Chalon a été composée « comme une partition de musique », selon Pierre Layac, un de ses directeurs. (…)

Assia Rabinowitz

Politis

semaine du 1er au 6 février 2001

THÉÂTRE

Votre inconscient a du talent !

Léa Dant explore un nouveau continent : le théâtre intérieur. Yeux bandés, vous mettez vous-même en scène l'histoire qui est confiée à votre imaginaire. Troublant

« *La représentation je m'en fous !* » Comme le mouvement social est virulent lorsqu'il parle de politique, Léa Dant, créatrice du spectacle, comédienne, l'est quand elle parle de théâtre. Et Léa metteur en scène a tout bazardé. Exit velours rouge et rangées de sièges ; adieu murs du théâtre, rideaux majestueux, la scène et les coulisses. Tout l'appareil du théâtre st remplacé par un bandeau sur les yeux du spectateur. A chacun de trouver et de mettre en mouvement les ressorts de son spectacle intime. Pas de grandes tirades non plus. L'histoire que l'une des comédiennes confie (l'équipe en compte huit) est une expérience que le spectateur devenu « spect-acteur », va au fil de douze étapes initiatiques, imaginer, ressentir, sentir, toucher… vivre. Sur la scène intime, l'enjeu a parfois remplacé le jeu. « *Les spectateurs sortent très émus. Certains ont vécu des émotions très fortes. Nous offrons ensuite un pot et l'occasion d'en parler* », explique Léa.

Car rien n'était neutre. Tout le voyage intérieur, grâce au support d'un récit, avait pour thème une expérience connue de tous : celle de la séparation, de la rupture, des adieux, de l'exil… « *J'ai évité*, explique Léa, *dans la construction des récits, tout ce qui pouvait enfermer le spectateur dans des images imposées et j'ai concentré les effets sur ses sensations, d'où ces émotions fortes. Ce qui m'intéresse, c'est ce que la vie fait en nous. Pour ça il ne faut pas trop donner, il faut ouvrir les portes, faire rêver*. »

Mais Léa, si elle ressemble à Blanche-Neige, ne cherche pas à nous endormir, seulement à « *réveiller notre créativité* ». « *Je ne peux pas créer si je ne me dis pas que c'est pour faire bouger les choses, dit-elle. Mais il n'y a pas de message. Si le spectacle est porteur, c'est aux gens à trouver de quoi. Donner une liberté au départ c'est une démarche sociale. En partant de l'individu, retrouver le collectif, pas ce qu'il a d'anecdotique, mais ce qu'il a d'universel*. »

La démarche tu Théâtre intérieur est aussi le reflet d'une époque où les laboratoires de la politique (au sens large du mot) cherchent d'autres voies. Explorent les pratiques du très proche, voir, ici, se posent des questions de pédagogie sociale, d'éducation populaire. « *Dans une société où tous les gens sont programmés, c'est la liberté que l'on a dans la création que l'on devrait d'abord enseigner à l'Education Nationale* ». Ce n'est pas encore au programme… mais en attendant, on peut aller au spectacle.

David Langlois-Mallet

FESTIVAL NAMUR EN MAI

VERS L'AVENIR

25 mai 2001

Vivre tes mots dans mes images

Seules 144 personnes auront l'inestimable privilège de vivre un « Voyage en terre intérieure » durant ce festival. Un incroyable moment d'excellence.

Il est des mystères qui, une fois découverts, laissent le goût amer de la déception. Celui qui entoure le fabuleux *Voyage en terre intérieur* mérite toute l'aura qu'on lui prête. C'est pourquoi nous n'en dévoilerons que quelques bribes. Juste assez, peut-être, pour susciter l'envie.

Douze spectateurs devant l'église Saint-Loup, les yeux bandés, dans le noir et l'appréhension. Huit comédiennes silencieuse, qui les emmènent à l'intérieur, par la main, par l'épaule ; troublant toucher d'inconnue. Après quelques pas, le déficit de confiance est déjà comblé.

De chuchotement en frôlement, de confiance en caresse, chacune raconte alors son histoire, dans un aparté intime et sensuel. L'histoire d'un déracinement, d'un exil, qui se fraye un passage en ligne directe vers la conscience du partenaire, unique lieu de la représentation. Et sans s'encombrer de la vue, véritable carcan de l'imaginaire.



Voici la seule image visible du spectacle. Le reste naît de l'alchimie entre le talent des comédiennes et l'imaginaire de leurs partenaires. Bruno FAHY

Pris dans le mouvement, le spectateur devient acteur du récit, et se retrouve à son tour face à la rupture, à l'abandon, à l'isolement. Les mots, follement plus forts que les images, conduisent à une identification d'une intensité rare et à d'incomparables émotions. Fortes…

Un espace de décompression

Le concept de se parcours-spectacle est de Léa Dant, metteur en scène franco-américaine à la tête du Théâtre du voyage intérieur. Elle-même confrontée à l'exil par le passé, elle a cherché à en reproduire l'essence autrement que par la représentation scénique traditionnelle. Le résultat est si probant que ce spectacle est déconseillé avant 16 ans et qu'un espace de décompression est prévu à l'issue du voyage.

Un voyage pour lequel on s'embarque sur réservation uniquement, en raison du nombre de places particulièrement limité. Au total, seuls 144 festivaliers namurois auront le privilège d'y prendre part.

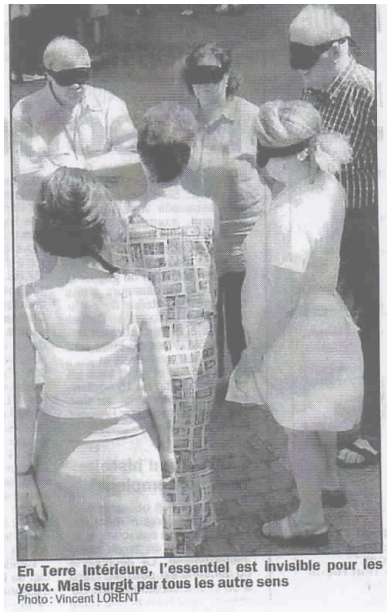
« Sans doute le spectacle le plus fort que nous n'ayons jamais programmé à Namur », confiait hier Jean-Felix Tirtiaux. Le contredire serait mentir…

FESTIVAL NAMUR EN MAI

La Meuse

25 mai 2001

Un bouleversant voyage



En Terre Intérieure, l'essentiel est invisible pour les yeux. Mais surgit par tous les autre sens
Photo : Vincent LORENT

Les rencontres le plus belles ne sont pas forcément celles qui s'inscrivent dans la réalité. Lala m'a pris la main et m'a amenée vers une terre que je n'oublierai jamais. Bien que je ne l'ai pas vue, elle fera toujours partie de l'histoire de ma vie. Du côté de ce qui palpite, à l'endroit où cela touche et où, parfois, cela pleure.
En me bandant les yeux, elle a pris tout mon être. Perdue à sa seule suite, j'ai gagné un vrai rendez-vous avec moi-même. J'ai suivi son histoire, j'ai tâtonné les courbes de son gilet de laine, j'ai respiré son odeur, j'ai perçu la douceur de sa peau, je me suis assise sur sa couche. J'ai écouté l'enfant en elle. Notre route était celle de l'exil, celle des ruptures douloureuses, celle des précipices qui se tendent face à notre inconstance.
Et les larmes ont surgi. Impossible de les arrêter. Pleurs sur mon propre passé, sur toutes celles que j'aurais voulu être, sur ces routes que je n'ai pas prises, sur ces vies qui m'ont échappé, sur ces exils à l'intérieur de moi. Sur cette solitude soudaine quand Lala a lâché ma main. Sur la beauté du geste quand elle m'a serré dans ses bras à l'heure du départ. Sur la force de la rencontre avec la spectatrice-complice qui m'accompagnait.
Ce n'est pas vraiment un spectacle, bien que celles qui amènent les spectateurs (douze maximum) dans ce « *Voyage en terre intérieure* » soient comédiennes. C'est plutôt un moment hors du temps. D'une générosité exceptionnelle. Privé de la vue, le voyageur se laisse déambuler dans sa propre imagination, plonge dans l'intimité de cette histoire qui lui est contée et provoque chez lui des remous. Il perçoit le bruissement d'autres exils mais écoute son propre silence. La douceur et la douleur de sa propre mémoire.
Unique, ce parcours, qui ne sera accessible au cours du festival qu'à 144 personnes, charrie avec lui ce lot d'émotions que l'on contient au quotidien. Mais qui, par la magie d'une rencontre, les premières notes d'une musique douce ou l'effleurement d'un coquillage, ne demandent qu'à jaillir.

Gaëtane Reginster